

**A Wobrécken,
l'école se réinvente**
page 08

**Jeu de quilles :
Fierté eschoise !**
page 14

**Quand l'université
devient virtuelle**
page 22

**Den aalen
Tram**
page 20

Hiver
Décembre 2020

Den Escher 46



Chantier

Der lange Weg zu einer nachhaltigen Mobilität

***D'Meenung vum***

Emile Hengen



Den Escher Magazine de la Ville d'Esch-sur-Alzette

Editeur responsable Collège des bourgmestre et échevins de la Ville d'Esch-sur-Alzette

Service responsable

Service relations publiques de la Ville d'Esch-sur-Alzette

Conception générale et textes Stoldt Associés

Conception graphique et mise en page Vidale-Gloesener

Photos Emile Hengen

Illustration Vidale-Gloesener

Impression Weprint

Tirage 15.000 exemplaires

Adresse de contact den.escher@villeesch.lu

Pour plus d'infos tél : 27 54 - 42 70

Inhalt***Histoire d'Esch***

Den aalen Tram

***Léif Escherinnen
a léif Escher,***

das Jahr 2020 geht zu Ende, kaum einer wird ihm eine Träne nachweinen. Vor der Tür steht jetzt ein neues Jahr, und wir alle hoffen, dass es Gutes bringt. Die Auswirkungen der Pandemie werden uns in jedem Fall noch eine Weile beschäftigen, dazu kommen Herausforderungen wie Klimawandel und Wohnungsnot. Die Art und Weise, wie wir Schule organisieren oder Sport treiben, wie wir zur Arbeit fahren und unsere Häuser bauen, wie wir konsumieren, heizen und was wir essen sollen – all diese und viele andere Fragen werden wir in den nächsten Jahren neu stellen müssen. 2021 kann ein Jahr des Aufbruchs werden, und dass das gelingen möge, wünsche ich auch persönlich allen Escherinnen und Eschern!

...op ee Wuert**04 | News**

commerce, architecture, écologie...

08 | Projet

A Wobrécken, l'école se réinvente

10 | Chantier

Der lange Weg zu einer nachhaltigen Mobilität

12 | Typesch Esch

12 Café Streik !

14 Jeu de quilles : Fierté eschoise !

16 | D'Meenung vum

Emile Hengen

18 | Débat

Wasser: Von der Quelle zum Verbraucher

20 | Histoire d'Esch

Den aalen Tram

22 | Esch schafft

Quand l'université devient virtuelle

24 | Är Gemeng - fir Äech do

Bannhüter / Gardes champêtres

26 | Infographie

Das Escher Trinkwasser- und Leitungssystem

27 | Infos utiles

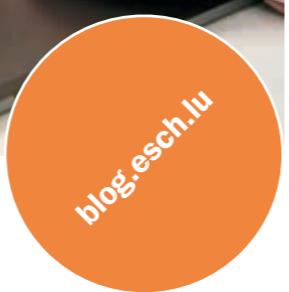
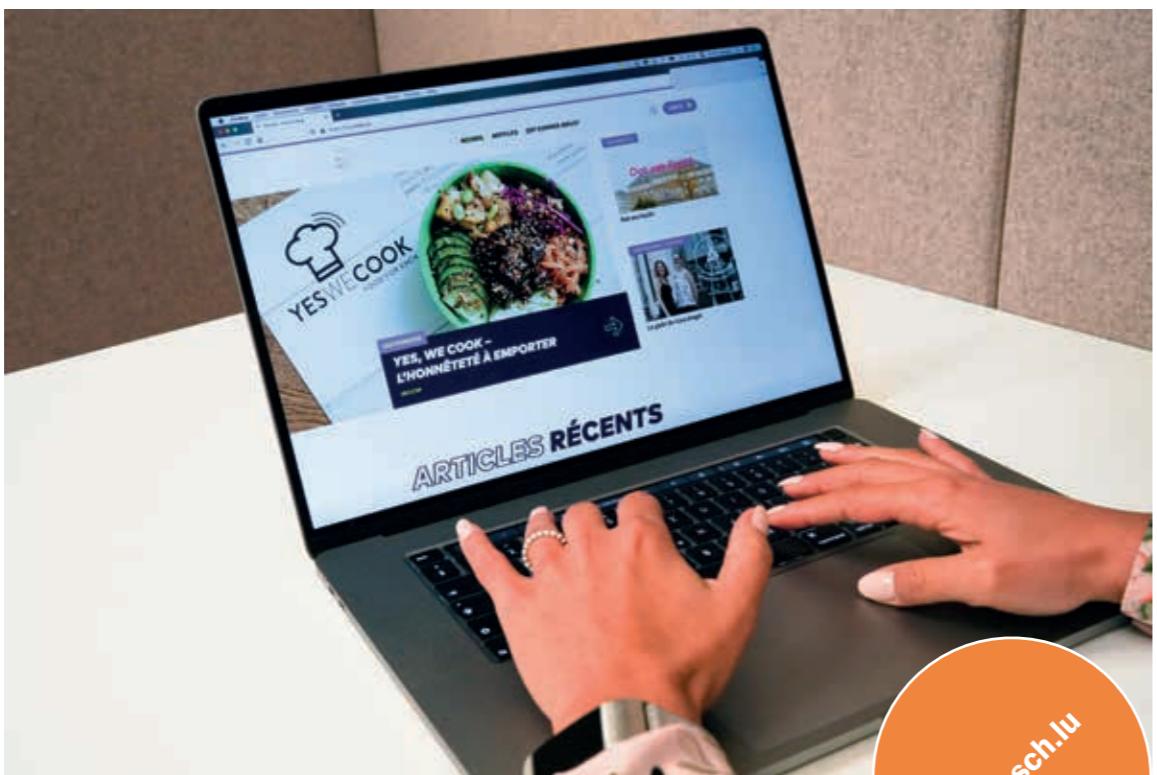
Dans le nouveau Escher, on parle de belles traditions eschoises comme le jeu de quilles ou le café politique. On se rappelle aussi l'histoire mouvementée du tram. Mais on aborde aussi des sujets d'avenir : un projet pilote avec la future école Wobrécken, l'Université en mode virtuel, la mobilité, la consommation d'eau... Une fois n'est pas coutume, on part en tournée avec les gardes champêtres. Et on découvre notre ville à travers le regard du photographe de la commune, et artiste, Emile Hengen.

Bonnes Fêtes à toutes et à tous !

Georges Mischo

Député-maire de la Ville d'Esch-sur-Alzette

commerce



DEN ESCHER BLOG – UNE NOUVELLE PLATEFORME DE COMMUNICATION POUR L’ÉCONOMIE LOCALE

La création du Escher Blog s'inscrit dans le cadre de la volonté de la Ville d'Esch de mettre en place une plateforme dynamique pour la promotion de son économie locale et de son attractivité globale.

Dans le Escher Blog on parlera de commerce au centre-ville d'Esch et des thématiques qui y sont liées, de culture en tant que facteur économique, de découvertes touristiques, de créativité mais aussi de recherche et d'innovation.

BLACK-OUT - L’ALBUM CENTENAIRE DE L’ENSEMBLE À PLECTRE MUNICIPAL

L'Ensemble à plectre municipal d'Esch-sur-Alzette, un ensemble à cordes pincées qui fête son centenaire cette année, a présenté son dernier album fin octobre. Cocktail éclectique d'œuvres écrites ou adaptées pour cette formation, ce programme vous transportera à travers différents styles pour vous faire apprécier des chefs d'œuvre de la musique classique ou moderne sous un nouvel angle et découvrir de véritables petits bijoux.



CONTACT

Ensemble à plectre municipal d'Esch/Alzette B.P. 27 L-3901 Mondercange
info-ensemble-a-plectre@pt.lu

culture

GUIDE HISTORIQUE ET ARCHITECTURAL DE LA VILLE D’ESCH

Le « Guide historique et architectural Esch-sur-Alzette » édité par le Luxembourg Centre for Contemporary and Digital History (C²DH) de l'Université du Luxembourg, capybarabooks et la Ville d'Esch est dès à présent disponible dans la plupart des librairies.

À travers ce guide de 480 pages, Georges Buchler, Jean Goedert, Antoinette Reuter, Antoinette Lorang et Denis Scuto portent leur regard sur l'évolution de la Métropole du fer et de ses bâtiments dans leur contexte historique, c'est-à-dire non seulement sous les aspects de l'histoire de l'art, de l'architecture et de l'urbanisme, mais aussi de l'histoire sociale et industrielle. Maisons d'habitation et de commerce, édifices administratifs, politiques, industriels, religieux et culturels, cimetières, parcs et jardins sont commentés à la loupe et illustrés par des photos contemporaines et historiques signées Christof Weber.

← Découvrez également une série de 50 films présentant des lieux et monuments marquants d'Esch-sur-Alzette.

architecture



écologie

MINETT UNESCO BIOSPHERE – LA RÉGION DU SUD LABELLISÉE

La région Sud s'est vue décerner le label Réserve de biosphère par l'UNESCO. Cette reconnaissance, une grande première au Luxembourg, permet aux 11 communes du Pro-Sud de devenir une source d'inspiration pour une écologie durable et de rejoindre un réseau mondial de plus de 700 régions modèles de développement durable.

Ce label de l'UNESCO n'est pas seulement un honneur, mais aussi un défi. Le sud entend poursuivre ses efforts dans différents domaines, tels que le tourisme, la culture, l'éducation, la conservation de son patrimoine industriel et naturel ou l'aménagement urbain, et ce, afin de renforcer l'intégration d'une population en pleine croissance et de préserver la biodiversité dans tous les milieux.



DEVENONS ENSEMBLE UNE COMMUNE FAIRTRADE

La Ville d'Esch aspire à la certification « Fairtrade Gemeng », titre octroyé aux communes dont les pouvoirs communaux et les habitants démontrent leur engagement en faveur du commerce équitable. Pour bénéficier de cette appellation, la Ville d'Esch doit remplir cinq critères vérifiables, dont le premier est la création d'un groupe d'action local Fairtrade. Ce groupe d'action est formé en vue de piloter et coordonner les activités à mener pour l'obtention et le maintien du certificat Fairtrade Gemeng. Il se compose de personnes issues de différents domaines (p.ex. administration, enseignement, vie associative, gastronomie et hôtellerie, tourisme, commerce, culture, industrie, etc.). Si vous souhaitez faire partie de ce projet, il vous suffit de contacter le service Ecologie de la Ville d'Esch.

« Il y a lieu de s'engager en tant qu'autorité locale, selon la devise « penser global, agir local » pour plus d'équité dans le commerce mondial. »

Service Ecologie
B.P. 145 L-4002 Esch-sur-Alzette
ecologie@villeesch.lu

urbanisme

PRÉSENTATION DU MASTERPLAN POUR LE FUTUR QUARTIER « ROUT LËNS »

Un nouveau quartier durable, à taille humaine, entre patrimoine et nature... La présentation du masterplan pour la reconversion de la friche industrielle de la Lentille Terre Rouges en quartier Rout Lëns, élaborée par l'entreprise IKO Real Estate, a eu lieu samedi 14 novembre.

Axé sur la qualité de vie de ses occupants, ce nouveau quartier accueillera sur une superficie de 10,5 hectares : des logements aux typologies variées, des commerces et services de proximité, des espaces de travail flexibles et innovants, un groupe scolaire (maison relais, crèche...), des équipements de loisir (terrains de sport, cafés et restaurants), des espaces publics ainsi que des espaces verts. Le quartier s'articulera le long de l'Allée de la Culture Industrielle, reliant entre eux chacun des vestiges patrimoniaux réhabilités.



Plongez dans les premières ambiances du quartier dans une courte vidéo en introduction de la présentation du masterplan.





A WOBRÉCKEN, L'ÉCOLE SE RÉINVENTE

Le futur complexe scolaire Wobrécken,
qui devrait ouvrir ses portes à la rentrée 2023,
sera novateur à plus d'un titre.

Le quartier Wobrécken est en pleine mutation. Un nouveau campus occupera la pointe du triangle se situant entre le Boulevard Grande-Duchesse Charlotte et le Boulevard Winston Churchill. Pour l'heure, ouvriers et engins de chantier s'y activent à terminer les fondations. Une fois opérationnel, le complexe, construit entièrement en bois et autonome en énergie (grâce à la géothermie et au photovoltaïque), se composera de trois unités destinées à accueillir près de 400 enfants. La première unité, la plus importante, consistera en une école fondamentale abritant sous le même toit une maison relais avec laquelle elle partagera ses espaces collectifs (bibliothèque, classe de musique, salle de repos...). La seconde sera occupée par une crèche et la troisième par un hall sportif. C'est le bureau d'architecture et d'urbanisme Witry & Witry qui a remporté le concours organisé par la Ville d'Esch, grâce à un projet qui met l'accent sur une intégration harmonieuse de l'ensemble dans le tissu urbain existant et, surtout, du fait de la dimension écologique et durable du bâtiment ainsi que son design, pensé pour tous les usagers.



6000 m²
de parc

8530 m²
pour l'école fondamentale



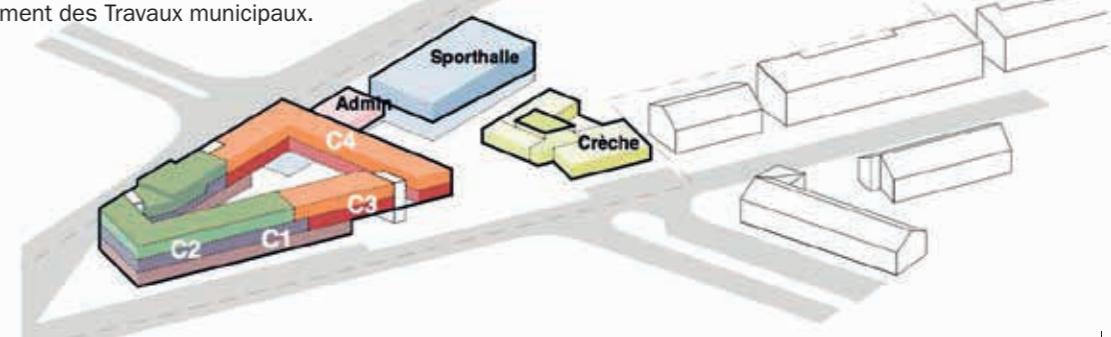
45 MIO €
coût du projet global

36
enfants en crèche

360
élèves

Transparence et communication

Dans le bâtiment principal, celui qui accueillera l'enseignement fondamental et la maison relais, trois ailes seront regroupées autour d'un vaste atrium central illuminé grâce à une toiture transparente ; cet atrium donnera accès aux différents étages, chacun dédié à un cycle scolaire. « A l'entrée des classes ainsi que dans les pièces fonctionnelles, fenêtres et ouvertures souligneront la volonté de communication propre à cet établissement scolaire » détaille Anabel Witry. Des matériaux naturels et des couleurs agréables orienteront la circulation dans les couloirs et les parties communes. Un parvis et une cour de récréation accessibles au public s'ouvriront sur le quartier, de même qu'un grand parc qui se prolongera jusque dans l'atrium central. Le hall sportif disposera d'une entrée autonome, ce qui permettra aux associations sportives d'avoir accès aux équipements en dehors des heures scolaires. Il en ira de même pour la crèche qui fonctionnera indépendamment des deux autres bâtiments. « Il y aura de la vie dans ce campus, même en dehors des heures de cours » assure Marc Lukas, chef de division au département des Travaux municipaux.



UN PROJET PILOTE

Le système pédagogique changeant en moyenne tous les 20 ans, dans deux décennies, faudra-t-il des classes plus petites ou plus grandes, plus de salles différentes ? Les architectes ont inclus ce questionnement dans leurs réflexions en tenant compte du cycle de vie complet des principaux matériaux, allant de la construction à l'exploitation jusqu'au démantèlement. « Une attention particulière a été portée à la flexibilité du bâtiment » souligne Pit Kuffer du bureau Witry & Witry, « nous avons conçu l'ensemble de façon à ce que l'aménagement intérieur des salles puisse se modifier facilement et s'adapter aux futurs besoins et modes d'enseignement. » Cette approche est soutenue par le ministère de l'Environnement qui fait de l'école Wobrécken un projet pilote.

« Plus un bâtiment est apprécié par ses utilisateurs, plus sa durée de vie sera longue. Notre intention est que le Campus Wobrécken devienne un lieu de rencontre, d'échange et de développement, où les enfants se sentent à l'aise et bien accueillis pendant leurs années d'éducation. »

Anabel Witry

DER LANGE WEG ZU EINER NACHHALTIGEN MOBILITÄT



Behutsam wandelt sich Esch von der autogerechten zur mobilitätsgerechten Stadt.

1993 wurde die Alzettestraße in eine Fußgängerzone umgewandelt, zu einer Zeit, als man andernorts noch voll auf den motorisierten Individualverkehr setzte. In den folgenden Jahren wurde die Escher Innenstadt und die angrenzenden Wohnviertel nach und nach verkehrsberuhigt. Die Straßen wurden flächendeckend zu Tempo-30-Zonen umgewandelt, und heute kommen Shared-Spaces hinzu. Der dem Personenwagen geopferte öffentliche Raum wird so nach und nach zurückgewonnen.

Das Modell des Individualverkehrs ist längst an seine Grenzen gestoßen und die autogerechte Stadt hat sich als Trugbild erwiesen. Heute setzen Städte weltweit auf eine intelligente Kombination aus motorisiertem Individualverkehr, modernem öffentlichen Transport und sanfter Mobilität. Dazu hat die Stadt Esch im Frühjahr ein zusammenhängendes Mobilitäts- und Parkplatzkonzept vorgestellt. Die Maßnahmen werden jetzt nach und nach umgesetzt.



Méi clever parken

Insbesondere im Parkraummanagement sind bedeutende Anpassungen erfolgt, von denen einige schon im Herbst wirksam wurden und andere zum 1. Januar 2021 folgen. So können mittlerweile jene Parkplätze in der Innenstadt, die für Lieferanten angezeigt sind, ab 14 Uhr auch von normalen Fahrzeugen besetzt werden. Nachmittags stehen damit in der Escher Innenstadt ganze 120 Parkplätze mehr zur Verfügung. Dagegen ist das Parken in einer Reihe von Straßen, die vorher stark überlastet waren, mittlerweile nur noch Anwohnern gestattet. Auch die Übergänge zwischen den Parksektoren wurden neu organisiert, um Überschneidungen, d.h. Gebiete, wo vorher gleich zwei Vignetten gültig waren, zu reduzieren.

Zum 1. Januar werden die Preise der Vignetten für das Anwohnerparken angepasst (0 € für die erste Vignette, 60 € für die zweite) und die Parkmeter werden umgerüstet, damit kontaktloses Bezahlen mit der Kreditkarte möglich ist. Daneben ist eine App ("Op'n'Go") in der Entwicklung, die das Reservieren und Bezahlen von Parkplätzen noch weiter vereinfachen wird. Und wer es ganz einfach haben möchte: Samstags gibt es mittlerweile die Möglichkeit, eine Stunde gratis im Parkhaus Brill zu parken!



Méi clever Bus fueren ... an ze Fuess goen

Eine ganze Reihe von Busdiensten wurde ausgebaut. Darunter insbesondere der Sport- a Kulturbus, der seit einem Jahr seinen Dienst tut. Er ermöglicht jungen Leuten, sehr flexibel zu ihren Sport- und Kulturvereinen zu kommen und auf „Taxi Mama“ zu verzichten. Informationen unter citylife.esch.lu. In den Bushaltestellen wurden neue und übersichtlichere Infokarten aufgehängt. Hinzu kommen in Kürze elektronische Anzeigetafeln, auf denen man u.a. die Wartezeiten ablesen kann. Zukunftsmusik ist hingegen noch der Superbus, der zwischen den Südgemeinden verkehren soll. Ein weiterer „Bus à haut niveau de service“ soll Audun-le-Tiche mit Esch verbinden und die derzeitige Bahnverbindung ersetzen. Das Konzept des BHNS zeichnet sich dadurch aus, dass diese Busse weitgehend auf eigenen Fahrsachen und in sehr schnellem Takt fahren, sodass sie vom Komfort her fast mit einer Tram zu vergleichen sind, dabei aber weit weniger Investitionen benötigen. An eine Realisierung dieser Strecken ist jedoch erst nach 2030 zu denken, wenn auch die Schnelltram zwischen Hauptstadt und Esch verkehrt.

Der Pedibus – ein Service, der es Kindern ermöglicht zu Fuß und betreut zu ihrer Schule zu kommen – wurde auf neun weitere „Linien“ ausgeweitet. Und auch die letzten Meter nach Hause sollen sicherer werden: Dort wo Zebrastreifen die Straße queren, wird die Stadt jetzt in neue, sehr performante Beleuchtungen investieren.

Méi clever Vélo fueren

Große Anstrengungen werden in den nächsten Jahren auch in den Ausbau des städtischen Fahrradwegennetzes gehen. Zwei Projekte stechen dabei besonders ins Auge: einerseits die Anbindung des innerstädtischen Radwegenetzes an den zukünftigen Schnellradweg zwischen Esch und der Hauptstadt, andererseits die lückenlose Verbindung der Innenstadt mit dem Universitätsviertel. Auch das Naherholungsgebiet Ellergronn wird in Zukunft mit einem gesicherten Fahrradweg erreichbar sein. Eine kleine aber bedeutende Änderung soll es ab Frühjahr 2021 in der Alzettestraße geben: Sie soll aus Rücksicht auf die Fußgänger zu bestimmten Tageszeiten nicht mehr für Fahrradfahrer passierbar sein. Diese sollen dann parallel über die Rue du Canal vom Brillplatz zum Rathausplatz geleitet werden. Auf dem langen Weg zur nachhaltigen Mobilität gilt es, auch den schwächsten Verkehrsteilnehmern Komfort und Sicherheit zu bieten!



CAFÉ STREIK !

En ouvrant le Café Streik ! il y a trois ans, le syndicat OGBL a renoué avec la tradition bien eschoise des cafés syndicaux.



Streik signifie « grève » et fait référence au documentaire homonyme du cinéaste luxembourgeois Andy Bausch, consacré à un siècle de lutte sociale au Grand-Duché. L'histoire du syndicalisme libre s'est forgée dans la rue, bien sûr, mais également dans les cafés des locaux syndicaux, comme la Maison du Peuple à Esch. Ainsi, un tel café a occupé, dès 1927, l'actuel emplacement du Streik ! au 62, boulevard Kennedy.

Un endroit où refaire le monde

Dès l'acquisition du bâtiment par l'ancêtre de l'OGBL (Confédération syndicale indépendante du Luxembourg), une vaste salle de réunion, pouvant accueillir jusqu'à 300 personnes, a été aménagée à l'arrière et un débit de boissons a pris ses quartiers en façade avant. Cette brasserie était à la fois l'endroit privilégié où les ouvriers venaient se rencontrer et là où, dans les volutes de fumée de tabac et le brouhaha d'échanges de vues parfois arrosés, « les débats reprenaient vigueur et donnaient lieu aux ultimes décisions » sourit Frédéric Krier, membre du bureau exécutif de l'OGBL. Il rappelle également la grève des mineurs, en 1955, ou celle des étudiants, en 1971, dont les revendications ont résonné entre ces murs. Puis les temps ont peu à peu changé et, vers le milieu des années 90, le Café de la Maison du Peuple a fermé, jusqu'à ce qu'en 2017 l'OGBL décide d'y recréer un lieu convivial de rencontre.



Une plateforme culturelle

Au Streik !, s'il n'y a pas de programme culturel saisonnier à proprement parler, la volonté est d'être ouvert à la diversité des publics et des artistes. « Nous y proposons (en période hors covid-19) des conférences et des expositions, des concerts et des lectures et même des représentations théâtrales ou des dégustations. Notre souhait est que s'y partagent des émotions collectives, dans les meilleures conditions » détaille Frédéric Krier.

Disposer d'une grande et belle salle de conférence, moderne et bien équipée est une chance. Le syndicat en a conscience et permet aux associations locales et aux communautés de la louer à prix modique. Ce qui en fait un endroit vivant, qui perpétue la tradition eschoise de débats animés mais dans une ambiance bon enfant !

UNE DÉCO ORIGINALE

Côté déco, Danièle Nieles, directrice de l'organisation générale de l'OGBL, et son équipe a eu les coudées franches pour concevoir le concept global du Café Streik ! Elle a créé un espace chaleureux où le bois est très présent dès l'entrée avec les meubles anciens suspendus, incrustés dans les murs en planches de palettes. Tout est réalisé sur-mesure par des artisans et artistes locaux, comme ce graffiti signé Stick ornant le mur de l'escalier. Serge List, le gérant du Streik ! aime chiner dans les brocantes et ramener ses trouvailles. Le bric-à-brac (livres, statues de mineur, lampe à pétrole ...) est ici savamment ordonné. Bien sûr les affiches politiques ne manquent pas, ni les photos, souvenirs des grandes figures du syndicat. L'esprit ouvrier et minier reste bien présent.

Au Café Streik !, pensez à lever la tête pour admirer les lumineux, de véritables œuvres d'art : le plafonnier central composé d'imposants engrenages, les vitrages colorés assemblés au-dessus du comptoir ou encore cette composition en fer forgé à laquelle sont accrochées des figurines illustrant les métiers représentés par l'OGBL.

Tout est réalisé sur-mesure par des artisans et artistes locaux

composition en fer forgé

figurines illustrant les métiers

œuvres d'art

photos

statues de mineur

bric-à-brac

Café Streik !
 62, bd John F. Kennedy
 Tél : 26 53 09 36
 Ouvert du lundi au vendredi à partir de 16h,
 le weekend en fonction des événements.
 Le café est accessible aux personnes à mobilité réduite.

www.cafestreik.com

SPORT NATIONAL ET FIERTÉ ESCHOISE !

KC Viischt am Kanal est le plus ancien club de quilles d'Esch et même l'un des derniers dans ce sport autrefois si populaire.

Aly Jaerling est formel : « Le jeu de quilles pratiqué en compétition est un sport et non un loisir ! ». Le président du KC Viischt am Kanal, un véritable passionné de quilles depuis son plus jeune âge, est bien connu des Eschois. Il a siégé au Conseil communal d'Esch pendant 28 ans, jusqu'en 2009. « Lorsque notre club a été créé en décembre 1966, il n'y en avait pas encore à Esch. Quelques années plus tard, il y en avait déjà une quinzaine ! »

Convivialité et respect

Tout a commencé dans le café « Beim Nobbes Brücher » rue du Canal. « La patronne ne voulait pas de club de quilles dans son établissement. Mais lorsqu'elle est partie à l'hôpital pour accoucher de sa fille Carole, son mari et quelques clients ont fondé le club Viischt am Kanal qui, par la suite, a participé au championnat de la Fédération Luxembourgeoise des quilleurs » poursuit Aly Jaerling, lui-même président à deux reprises de la fédération nationale, en 2000 et 2010. « Carole Brucher est toujours la mascotte du Club et Josée Brucher, la patronne du café, notre plus grand fan. » sourit-il. Le club a ensuite enchaîné les compétitions et a même été champion de deuxième division.

Aujourd'hui, l'équipe s'entraîne au café « Welcome », aussi rue du Canal, et compte 10 membres, âgés de 25 à 73 ans, tous masculins. En effet, les règles sont strictes dans ce sport, comme dans d'autres sports collectifs : pas d'équipes mixtes dans les compétitions. L'entraînement a lieu une fois par semaine, le soir. Il vise à perfectionner le jeu de chacun mais aussi à définir la stratégie et la composition de l'équipe pour les matchs. Pour Aly Jaerling « les moments fort d'un club de quilles sont les compétitions et les rencontres avec d'autres équipes, mais surtout l'amitié et le respect d'autrui ». Il considère d'ailleurs ce jeu comme un remarquable moyen d'intégration dans la société « il aide à comprendre que nous sommes tous pareils ! » s'exclame-t-il. Le club participe à toutes les compétitions nationales de la Fédération luxembourgeoise des quilleurs (FLQ) mais organise aussi chaque année son propre tournoi, le Challenge régional de la Ville d'Esch pour quilleuses et quilleurs, sous le patronage de la Ville.

Former la relève chez les jeunes

Le jeu de quilles peut se pratiquer à tout âge mais le nombre de clubs et de membres diminue malheureusement d'année en année. Tout comme le nombre de pistes de quilles d'ailleurs. Les jeunes d'aujourd'hui sont moins intéressés par cette activité, du moins pratiquée sous forme de sport. Ce qui menace la survie des clubs qui, chaque année, se demandent s'ils pourront atteindre le nombre de joueurs nécessaire pour participer à une compétition (6 joueurs ou 5 joueuses). Ainsi, à Esch, l'équipe portugaise vient de déclarer forfait faute de suffisamment de membres pour faire partie de la Fédération. La seule équipe féminine, KC Peanuts Esch-Alzette ainsi que l'équipe KC Avenir Belval ont dû trouver en cours d'année une autre piste pour s'entraîner car le café Au Viaduc a malheureusement fermé ses portes. L'équipe KC Viischt am Kanal est donc le seul club de quilles qui reste à Esch ! C'est la fin d'une époque et d'une forme de convivialité qui faisait vibrer les habitants de notre ville. Avis aux amateurs et aussi aux amatrices, le jeu de quilles est un sport formidable qui a besoin de nouvelles vocations !



Plus d'infos

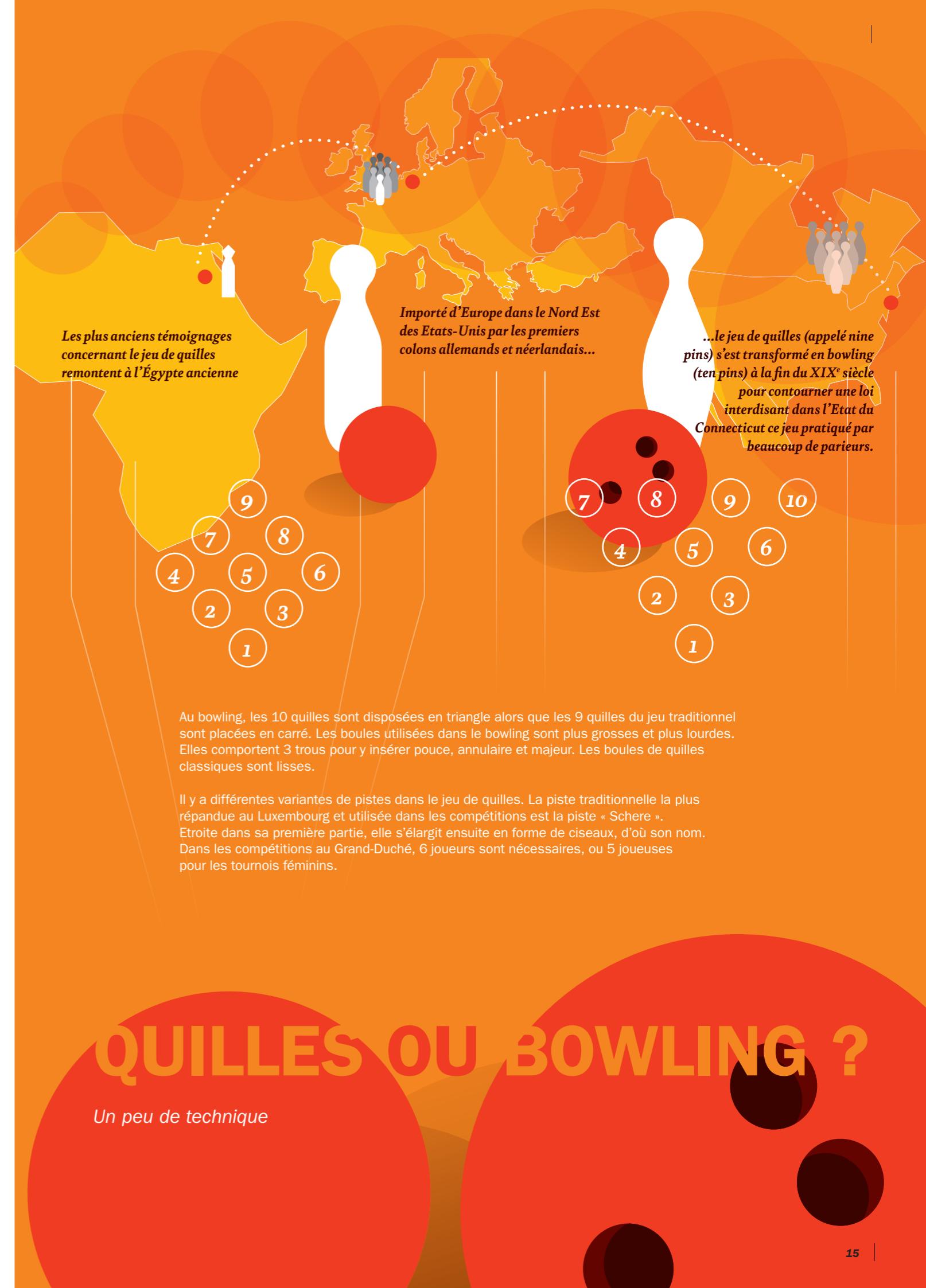
KC Viischt am Kanal

Entraînements : Café Welcome bis 102, rue du Canal
www.vak.lu

Fédération Luxembourgeoise des Quilleurs

Tél : 40 12 12 / www.flq.lu

En raison de la situation sanitaire, le championnat pour l'année 2020-2021 a été interrompu et toutes les compétitions sont annulées jusqu'à nouvel ordre.



Die Welt steht still. Das Leben selbst steht still. Und doch regt sich ein sanftmütiges Aufbegehen gegen das festgefahrene Dasein inmitten dieser Pandemie, die nicht nur das gesellschaftliche Zusammenleben schlagartig verändert hat, sondern auch die Menschen selbst. Menschen kommen zusammen, obwohl sie angehalten sind, Abstand zu wahren, sie hören zu, obwohl sie in weiter Ferne verweilen, sie helfen einander, obwohl jeder Einzelne seine eigene Last zu tragen hat. Ihr Handeln ist Ausdruck einer nahezu bedingungslosen Aufopferung, die wahrhaftig die Eigenschaft besitzt, Ängste in Stärke, Zurückgezogenheit in Antrieb umzuwandeln. Diese Veränderung des Bewusstseins ist derzeit die einzige sichere Konstante. Sie ist fühlbar, vor allem aber sichtbar. Ich sehe sie. Tagtäglich. Die Welt ist im Wandel. Das Leben selbst ist im Wandel. Die Stadt Esch ist im Wandel. Und über allem thront die Entschleunigung des gesellschaftlichen Zusammenlebens. Fluch und Segen zugleich. Fluch, da zukunftsweisende Projekte ins Stocken geraten; Segen, weil sie uns einen unmittelbaren Blick auf die Essenz unserer Existenz gewährt.

Blick zurück, pre-Lockdown: Eine Konferenz, eine Veranstaltung jagt die nächste, die Zeit selbst verliert an Bedeutung und löst sich nahezu vollends auf. Confinement: Atmen. Durchatmen. Sich Zeit nehmen, den Blick schulen, ihn schärfen. Innehalten. Auslösen. Eintauchen. Die Stadt Esch entdecke ich so tagtäglich neu. Immer wieder verirre ich mich in Straßen,

deren Verläufe ich nicht kenne. Ich hebe den Blick, bin regelrecht hin- und hergerissen, zwischen architektonischen Gräueltaten und verzierter Handschrift.

Jede Fiktion ist zugleich auch ein Wirklichkeitsentwurf, verriet mir einst eine vertraute Person. Die Stadt Esch ist durchaus solch ein Entwurf. Ich denke an neue Stadtviertel, die in naher und ferner Zukunft auf den ehemaligen Industriegeländen Esch-Schifflingen und Rout Lëns aus dem Boden gestampft werden und förmlich den romantischen Versuch wagen, zersetzte Staublungen mit futuristisch anmutenden Energie- und Mobilitätskonzepten zu einem versöhnlich-harmonischen Ganzen zu vereinen. Wir alle sind Zeugen davon, wie die Stadt Esch binnen weniger Jahre einen beachtlichen Zuwachs erfahren und uns alle vor neue Herausforderungen stellen wird. Wie können wir die Stadt lebenswerter gestalten? Wie sehen Wohnformen der Zukunft aus? Wie bewegen sich die Menschen in zehn, fünfzehn Jahren? All dies sind Fragen, die auch mich in meiner tagtäglichen Arbeit beschäftigen. Wie verändert sich das Stadtbild? Die Fotografie selbst entpuppt sich als Synonym einer akribisch durchgeführten Dokumentationsarbeit, einer Bestandsaufnahme, die nicht nur den Fortschritt städtebaulicher Großprojekte betrifft, sondern auch die für den Menschen kaum wahrnehmbaren Veränderungen, die den Allgemeinzustand einer Stadt offenlegen.

EMILE HENGEN



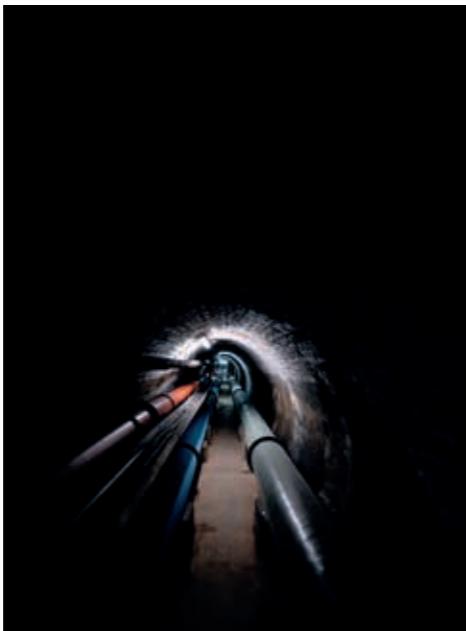
Eine Auswahl der Fotos von Emile Hengen finden sich unter:
www.instagram.com/villeesch/



Esch ist im Wandel. Zweifelsohne. Die Kulturhauptstadt beginnt Form anzunehmen. Millionen Euro im Haushaltbudget fließen in Kultur. Esch erhält nach jahrelangen, unermüdlich geführten Diskussionen einen Ort für zeitgenössische Kunst, das Theater eine zweite Bühne im ehemaligen Filmpalast Ariston. All das sind Investitionen von ungeheurer Wichtigkeit, ist Kultur doch Ausdruck kritischer Reflexion über gesellschaftliche Zusammenhänge und Prozesse, die uns ein Leben lang begleiten.

Auch das Stadtbild verändert sich. Ein abendlicher Spaziergang durch Luxemburgs längste Einkaufsstraße gibt Aufschluss. Gewiss, sie mag unser aller Sorgenkind sein, doch Einwohner und Entscheidungsträger wehren sich, setzen dem Zerfall etwas entgegen, suchen gemeinsam nach Lösungen, nach neuen, innovativen Einkaufskonzepten und Synergien, die ausnahmslos alle das ehrenhafte Ziel verfolgen, die Attraktivität des Stadtkerns zu stärken. Resignation ist und bleibt ein Fremdwort im Sprachgebrauch und in der Lebensphilosophie der Escher. Gerade weil sich die Stadt seit dem Untergang der Stahlindustrie immer wieder neu erfinden und aufstellen musste. Meine Bilder erzählen davon.





Q UELLE ZUM VERBRAUCHER

Die meisten Escherinnen und Escher haben es während der letzten Sommer gemerkt: Wasser ist dabei, eines der Megathemen der Zukunft zu werden. Und auch unsere Stadt bereitet die Wasserversorgung auf steigenden Verbrauch, höhere Temperaturen und zunehmende Trockenheit vor.

Esch ist dabei noch in einer privilegierten Situation: Das Trinkwasser, das auf dem Stadtgebiet aus den Hähnen läuft, ist eine Wassermischung, die sich aus den eigenen Quellen, den Quellen der SES sowie dem Oberflächenwasser der Talsperre in Esch-sur-Sure zusammensetzt. Nur das Quartier „Université“ und der Leesbierg werden direkt aus dem SES Netz gespeist.

50% des Bedarfs aus eigenen Quellen

Übers Jahr verteilt können die Escher Quellen an die 50% des städtischen Wasserverbrauchs decken. Im Winter reicht es sogar für 80% des Bedarfs, im Sommer dann nur noch für etwa 20%. Zwei Quellen sind derzeit in Betrieb, die sich unterhalb des Gaalgebirg auf dem Gelände der Pumpstation zwischen der Rue de la Fontaine und der Rue du Quartier befinden. Trotz ihrer räumlichen Nähe zapfen sie sehr unterschiedliche Wasserschichten an. Die Quelle „Waeschbuer“ wird in etwa 6 Metern Tiefe aus einer frei austretenden Quelle gespeist, deren Einzugsgebiet der Gaalgebirg darstellt. Bei „Weisen 3“ handelt es sich hingegen um eine Tiefbohrung, die bis auf 122 Meter hinab reicht. Aktuell fördert „Weisen 3“ meist nur Wasser aus der ersten Mergelschicht, die sich in einer Tiefe von 18 bis 36 Metern befindet.

Trinkwasser ist eine rare Ressource, die immer größere Sorgfalt verlangt

Qualität und Preis

Die Qualität des Trinkwassers wird regelmäßig kontrolliert. Die aktuellsten Werte finden sich unter:
<https://administration.esch.lu/eau>

Der Preis des Trinkwassers muss aufgrund europäischer Richtlinien kostendeckend sein. In Esch liegt er für Privathaushalte bei 2,86 €/m³. Dazu kommt eine jährliche Beteiligung an den Netzkosten.

Ein Erdbehälter als Wasserreservoir

Nach der Behandlung wird das Wasser durch einen gemauerten Tunnel unter den Eisenbahnschienen hindurch auf den Gaalgebirg gepumpt, wo es in einem Wasserspeicher mit dem SES-Wasser vermischt wird. Der Erdbehälter stammt von 1883 und wurde mehrmals erweitert. Die letzte Vergrößerung geht auf das Jahr 1936 zurück und erhöhte das Gesamtfassungsvermögen auf 3200 Kubikmetern. Dieses beeindruckende unterirdische Bauwerk aus Stahlbeton muss einmal im Jahr geleert, geputzt und überprüft werden. Da es langsam zu klein wird und Alterserscheinungen zeigt, wird mittlerweile über einen Neubau nachgedacht.

Durch den Höhenunterschied läuft das Trinkwasser vom Gaalgebirg aus hinunter in das gesamte Escher Wassernetz. Hauptleitungen und Versorgungsleitungen bilden hier einen kilometerlangen geschlossenen Kreislauf. Die Leitungen, die früher aus korrodierendem Gusseisen bestanden, werden seit rund 40 Jahren weitgehend aus PVC oder aus PE-Plastik gefertigt. Durch den Austausch der Leitungen auf dem gesamten Stadtgebiet ist die Verlustrate mittlerweile dramatisch gesunken. Wurden 1975 noch 27% Verluste festgestellt, so liegt dieser Wert heute (2019) bei bescheidenen 4,08%.

Die Arbeiten am Wassernetz werden in Esch vom gemeinde-eigenen Service de l'eau erbracht. Der von dem Ingenieur Fernand Reiter geleitete Dienst besteht aus 16 Mitarbeitern. Sie installieren Hausanschlüsse und Zähler, gehen auf Lecksuche, verlegen die Leitungen, nehmen Proben für die Wasseranalysen und kümmern sich um Pumpstation und Filteranlagen.

VERBRAUCH

Pro-Kopf

Auch wenn der durchschnittliche Prokopfverbrauch bei ca. 137 Liter pro Tag liegt, werden nur 3 bis 5 Liter zum Trinken und Kochen verwendet. Ein Drittel des persönlichen Verbrauchs geht in Baden und Duschen, ein weiteres Drittel in Toilettenspülung. Ein Sechstel wird in Spül- und Waschmaschinen verwendet und das letzte Sechstel geht in Verwendungen wie Gartenwäscherung und Autowaschen.

Gesamt

Bei einer Einwohnerzahl von 36.074 (Stand 21.9.2020) und einem statistischen Wasserverbrauch von 137 Liter pro Tag und Einwohner ergibt sich für Esch ein durchschnittlicher täglicher Wasserbedarf von rund 4.942 m³. Für 2045 wird eine Bevölkerung von 50.000 Einwohnern angepeilt, was dann einem durchschnittlichen täglichen Verbrauch auf dem Stadtgebiet von 6850 m³ entspricht.

Den Wasserverbrauch senken – eine gemeinsame Anstrengung

Auch wenn der Wasserkonsum in absoluten Zahlen steigt, ist der Pro-Kopf-Verbrauch in Esch (wie überall in Luxemburg) in den letzten Jahren gesunken. Das liegt maßgeblich an der Installation wassersparender Wasch- und Spülmaschinen, neuer Armaturen und Spülkästen. So erfreulich das auch ist, es wird den sich abzeichnenden Wassermangel nicht lösen, der durch sinkende Grundwasserspiegel und mangelndem Zufluss am Stausee entsteht. Mehr und mehr Gebäude werden in Zukunft mit Regenwasseranlagen ausgestattet sein, damit zumindest bei der Gartenbewässerung und zum Teil auch schon bei der Klospülung kein kostbares Trinkwasser zur Verwendung kommt. Und durch viele kleine Gesten lässt sich der eigene Wasserverbrauch noch deutlich senken.

DEN AALEN TRAM

1901 wurde zum ersten Mal über eine elektrische Tram für den Süden in der Chamber debattiert. 1910 begannen die konkreten Vorbereitungen und im Juni 1914 war es soweit, dass neun Südgemeinden gemeinsam mit dem Staat eine Betreiberorganisation gründeten. Dieses Syndikat und der Name T.I.C.E. (Tramways Intercommunaux dans le Canton d'Esch-sur-Alzette) hat bis heute überdauert. Doch die Tram selber fuhr nur knapp 30 Jahre lang von 1927 bis 1956. Danach übernahmen Busse die Verbindung zwischen den Städten und Ortschaften im Süden.



DAS VERSPRECHEN:

Mit der Elektrischen zur Arbeit und auf den Markt

Die Tram (auf Luxemburgisch würde es richtiger heißen : den Tram) sollte die Arbeiter im ganzen Bassin Minier schneller zu ihren Arbeitsplätzen in Eisenminen, Hochöfen und Stahlwerken bringen. Sie versprach darüberhinaus den Geschäfts- und Marktleuten insbesondere im Escher Zentrum einen Zustrom von neuen Kunden aus einem viel größeren Umkreis und machte Esch zur Einkaufsmetropole der Südregion.

Von der Gründung des Syndikats bis zur Einweihung vergingen jedoch noch einmal 14 Jahre Planungs- und Bauzeit. Der Erste Weltkrieg kam dazwischen, Geld und Material wurden knapp. Aber auch nach dem Krieg ging es nur mühsam voran. 1920 war ein Großteil der rund 54 Kilometer langen Trassen fertiggestellt, aber erst 1924 konnten der Fuhrpark, die elektrischen Anlagen und die Betriebsgebäude ausgeschrieben werden. Die beteiligten Gemeinden Differdingen, Düdelingen, Esch, Kayl, Niederkerschen, Petingen, Rümelingen, Sassenheim und Schifflingen trugen 50% der Kosten anteilig, d.h. abhängig von ihrer Bevölkerungszahl. Der Staat sollte die anderen 50% der Ausgaben übernehmen. Das gesamte Vorhaben, dessen Kosten 1914 auf maximal 2,5 Millionen Franken veranschlagt worden war, brachte es bis 1929 auf die stolze Summe von knapp 28 Millionen Franken, von denen der Staat dann auch die Hälfte trug. Doch nicht nur die Finanzierung und die teilweise schwierige Trassenverlegung verzögerten das Vorhaben, auch über den Streckenverlauf wurde lange erbittert gestritten.

Die Tram bediente zwei „Seiten“, in deren Mitte die Endstation am Escher Bahnhof lag: Nach Osten ging es zur „Kayler Seite“ Richtung Kayl, Rumelange und Dudelange, nach Westen auf der „Differdinger Seite“ ging es über Beles bis nach Differdange, Pétrange und Rodange. In Differdange/Pétrange und Esch gab es noch dazu lokale Linien, die innerhalb der Ortschaften verkehrten. Am Escher Bahnhof (und an vielen anderen Stellen) musste rangiert werden, denn die Gleise waren größtenteils nur einspurig verlegt.

Die älteren Escher und Escherinnen erinnern sich noch an sie (oder „ihn“). Bis 1956 rollte zwischen den Südgemeinden und innerhalb der größeren Ortschaften eine elektrische Tram.



START

mit Hindernissen

An einem Sonntag im Mai 1927 war es dann endlich soweit. Der ganze Süden war in Aufruhr, die erste Tram sollte fahren. Für die Kommunalpolitik war das Ereignis ungemein wichtig, denn fast jeder beteiligte Bürgermeister hatte sein politisches Schicksal mit diesem Prestigeprojekt verbunden. Gefeiert wurde bis spät in die Nacht. Doch am nächsten Tag standen die 25 Triebwagen schon wieder still. Es gab Probleme mit dem Stromlieferanten und erst fünf Tage später konnte der Fahrbetrieb richtig starten.

Die Feststimmung währte jedoch nicht lange, denn die hohen Erwartungen realisierten sich nicht. Schon in den ersten Tagen häuften sich die Unfälle, und die Versicherung kündigte daraufhin den Vertrag. Die Auslastung war keineswegs auf dem erwarteten Niveau, der Betrieb kostspielig, und die Fahrkarten billig. Hinzu kam eine stellenweise nicht sehr sinnvolle, den politischen Zwängen geschuldete Streckenführung, die den Betrieb unrentabel machte. Im Juni 1932 weigerte sich dann die Regierung, den staatlichen Anteil von 50% des aufgefahrenen Defizits zu begleichen mit der Begründung, die TICE würde eine „irrationale Betriebsführung“ vorweisen. Um auf das Überangebot (teilweise verliefen die Trassen parallel zu bestehenden Eisenbahnlinien) und die beginnende Konkurrenz der Autobusse zu reagieren, wurde das Angebot nach und nach zurückgeschraubt: Strecken wurden stillgelegt und die Kadenz der Fahrten sank vielerorts von viertelstündig auf stündlich.



Zum alten Eisen

Nach dem Krieg wurde ein Schweizer Ingenieur beauftragt, eine Studie über die Rentabilität der Minettstram zu erstellen. Doch die Gemeindeädilein glaubten schon nicht mehr an die Tram, stattdessen versprachen sie sich von der Umstellung auf Autobusse mehr Flexibilität und zumindest kurzfristig einen finanziellen Vorteil. Eine Strecke nach der anderen wurde in der Folge auf Autobusse umgestellt, bis dann in aller Diskretion am 22. September 1956 die letzte Fahrt einer Minettstram zwischen Kayl und Esch stattfand. Danach ging alles ganz schnell: Die Schienen wurden herausgerissen und als Alteisen verkauft, die Tramwagen verbrannt (!) und das 30.000 qm große TICE-Zentraldepot in der Beleserstraße (heute av. Charles de Gaulle) in eine Busgarage umgebaut. Die ursprünglich 18 Fahrer und Schaffner, sowie die 20 Streckenarbeiter erhielten andere Stellen bei der TICE oder gingen in Pension. Einige Jüngere versuchte man zu Busfahrern auszubilden, nicht immer mit Erfolg.

Der Zauber bleibt

Für die TICE begann ein völlig neues Kapitel, das aus ihr einen modernen Transportdienstleister machte. Vielen Menschen jedoch blieb ein nostalgischer Nachgeschmack: Wer als Kind mit der Tram über den Keeler Potto zur Escher Kirmes fahren durfte, wird bis heute mit Wehmut an den Zauber dieses Fortbewegungsmittels zurückdenken...

3

L'ÉTUDIANT

2089

PJEIR S DUNNE

1329

CIEUR C HJEU R B

QUAND L'UNIVERSITÉ DEVIENT VIRTUELLE

42

M A S T E R S

L'ÉTUDIANT

14

900

D E C L I O R W N T S

NATION ALLEMAG

129

4

L'ÉTUDIANT

Fin octobre, l'Université du Luxembourg est à nouveau passée en mode « remote learning & teaching ». Une expérience hors du commun pour les étudiants et les professeurs.

L'Université a dû aussi s'adapter à la pandémie. Dans ce lieu où s'activent et se croisent habituellement de nombreux étudiants, chercheurs, professeurs et personnel de l'administration, les couloirs sont déserts, les amphithéâtres vides, le restaurant universitaire fermé, la bibliothèque (le Luxembourg Learning Center) accessible seulement sur rendez-vous... et pourtant, l'enseignement continue, coûte que coûte ! En effet, les professeurs ont dû vite trouver des alternatives au cours magistral en salle. « Nous avons mis en place pour les enseignants, toute une série d'outils digitaux, un site web dédié ainsi qu'une équipe pour les conseiller.

L'équipement des salles a également été adapté pour ceux qui préfèrent y réaliser leur cours en ligne » explique Catherine Léglu, Vice-rectrice académique, qui a piloté depuis le début de la crise le passage à l'enseignement à distance.

Un défi technique et surtout humain

Tout cela représente tout d'abord un véritable défi technique. Tout le monde n'a pas chez soi une liaison internet stable, un ordinateur suffisamment performant, une caméra... « Nous avons amélioré la connexion internet dans nos résidences universitaires. Nous avons également priorisé l'accès à la bibliothèque pour les étudiants qui ont des difficultés techniques et même créé des espaces d'études à Belval et au Kirchberg pour leur permettre de suivre un cours à distance dans les meilleures conditions » précise Catherine Léglu. Il y a même eu des dons à l'Université, à travers sa Fondation, d'ordinateurs pour les étudiants mal équipés. Mais le plus grand défi est avant tout humain. En temps normal, l'Université compte autour de 55% d'étudiants étrangers, dont environ 25% sont non ressortissants de l'Union européenne. L'isolement peut être traumatisant pour les jeunes venant de loin car, souvent, la vie universitaire constitue leur seul lien social sur place. Au printemps dernier, certains étudiants n'ont pas pu rentrer chez eux en raison de la fermeture des frontières. Des étudiants luxembourgeois ont aussi souffert du confinement ou eu des problèmes financiers suite à la perte d'un job qui leur permettait d'arrondir leurs fins de mois. « Nous avons fortement renforcé notre cellule de soutien psychologique et mis en place la plateforme Umatter.uni.lu pour faciliter le contact et la prise de rendez-vous » explique la Vice-rectrice. « Nous déployons également beaucoup d'efforts dans la communication avec les étudiants et toute notre communauté. Les interventions très régulières du Recteur ont d'ailleurs été vraiment appréciées au plus fort de la crise. » souligne-t-elle. Capitaine dans la tempête, Catherine Léglu a réussi jusqu'ici à mener à bon port cette expérience hors du commun. L'Université fonctionne, certes en mode virtuel, mais avec des résultats bien réels.

« ON A RÉALISÉ À QUEL POINT LE CONTACT DIRECT ENTRE ÉTUDIANT ET PROFESSEUR ÉTAIT IMPORTANT ! »

Sonja Kmec, professeure d'Histoire

PARAPHE S E W R S

268

É TUDIA M TS

16714

Comment les professeurs vivent-ils l'enseignement à distance ? Quel impact a-t-il sur leur manière de faire leur cours ? Et sur la qualité des échanges ? Pour Sonja Kmec, professeure d'Histoire à l'Université du Luxembourg, « A travers l'écran, l'interaction est plus difficile et c'est un vrai challenge de garder l'attention des étudiants. Dans une salle, on se regarde ! ». A distance, les discussions ne fonctionnent pas aussi bien. Pour recréer une certaine dynamique, l'enseignant peut par exemple mettre en place des séances parallèles (qu'on appelle « salles de discussion » ou « breakout sessions ») d'une dizaine de minutes à 3 ou 4 car, en petit groupe, les étudiants sont plus ouverts. Il passe d'un groupe à l'autre puis reprend la séance plénière. « Nous échangeons beaucoup entre collègues pour trouver des solutions. Chacun a sa méthode : cours préenregistré ou cours spontané, dans son bureau de l'Université, seul en classe ou à la maison, avec plusieurs écrans, suivi ou non d'une discussion... Mais ce qui est clair, c'est que l'enseignement à distance demande beaucoup plus d'énergie, de la part de l'enseignant comme de celle de l'étudiant qui, lui, doit arriver à se concentrer pendant des heures sur son écran. »

« C'est un peu décourageant de faire les études tout seul devant un ordinateur. Il est important de garder le contact avec les autres étudiants pour rester au courant et pour échanger. Mais au final, je pense qu'on est tous heureux de pouvoir continuer nos études, quelle que soit la méthode. »

Cathy Collard

« Certains professeurs incorporent dans leur cours des activités interactives auxquelles tous peuvent participer. Par exemple, en groupes de 4 ou 5 étudiants, on essaye de discuter sur une question et de trouver des réponses. »

Dinis Brito

« Être assise devant l'écran pendant des heures et des heures est tout simplement épuisant, ce qui a ensuite un effet sur la participation. Les cours à distance sont une bonne solution dans la situation actuelle, mais elles ne remplacent en aucun cas la vie universitaire normale, les études avec les autres étudiants et la communication. »

Lea Kieffer

« Le manque de contacts sociaux et d'activités en dehors des cours, par exemple une sortie le weekend entre amis ou le sport en semaine, font qu'on a des difficultés à gérer tout le stress universitaire. Malgré tout, le programme à distance de l'Université fonctionne très bien. »

Laura Gindt

LÖSUNGEN SUCHEN!

Bannhüter – Garde champêtre ist ein Wort, das sich ein wenig mittelalterlich anhört. Und tatsächlich war der Bannhüter ein Vorläufer des Försters. Er beaufsichtigte im Auftrag des Bannherren unter anderem den Holzschlag, was eine einträgliche Angelegenheit war, da Holz bis weit ins 19. Jahrhundert die Hauptenergiequelle im Lande darstellte. In Luxemburg ist der Garde champêtre (auf Luxemburgisch Préiter) seit 1839 ein Gemeindebediensteter mit fast polizeilichen Befugnissen, der auf den Feldern, Wiesen und in den Wäldern für Ordnung sorgte.

Die Aufgaben des Garde champêtre haben sich im Laufe der Jahrzehnte gewandelt. Giuseppe Zangari und Christian Coos gehören – der eine seit vier Jahren, der andere seit knapp einem Jahr – als Bannhüter zum Service écologique und ihre Missionen stehen zu großen Teilen im Zusammenhang mit Umweltvergehen.

Präsenz in den Kleingartenanlagen ...

Eine der Hauptaufgaben der Bannhüter ist die Aufsicht über die Kleingartenanlagen. Giuseppe Zangari und Christian Coos sorgen dafür, dass alle die kommunalen Reglemente gewissenhaft eingehalten werden, die gewährleisten, dass Nachbarn sich nicht gegenseitig stören oder der Sinn und Zweck der Gärten nicht verdreht werden. Die Art der Anpflanzungen, die Höhe der Hecken, die Nutzung des Wassers, die Bewilligung einer neuen Gartenlaube, die Nichtverwendung von Plastik als Sichtschutz usw. – überall gilt „gleiche Regeln für alle“! Auch für die Einhaltung der strengen Umweltschutzauflagen sorgen die Bannhüter, so ist z.B. die Verwendung von Pestiziden und Herbiziden in allen Escher Kleingartenanlagen verboten. Schon allein die regelmäßige Präsenz der Bannhüter sorgt dafür, dass die Vorgaben in der Regel eingehalten werden.

KLEINGARTENANLAGEN/ CITÉS JARDINIÈRES

Das Interesse an Kleingärten ist bei der Escher Bevölkerung nach wie vor hoch: Insgesamt 483 Parzellen gibt es auf Gemeindeterminitorium, von denen eine knappe Hälfte auf Grundstücken von Arcelor/Mittal gelegen ist. Die Escher Gaardfenn verwalten auf 6 verschiedenen Standorten insgesamt 230 Parzellen, der CTF-Gaart an Heem auf 9 Standorten 192 Parzellen und die Natur a Gaardfenn auf dem Standort „op der Gleicht“ 61 Parzellen.

Informationen : Tel. 2754 3830 / 2754 3831



Christian Coos

Giuseppe Zangari und Christian Coos lieben ihre Arbeit. Sie sind bei der Stadt Esch als Gardes champêtre angestellt und in dieser Funktion Kümmerer, Schlichter und Problemlöser in einem.



Giuseppe Zangari

... und Kampf der wilden Müllentsorgung

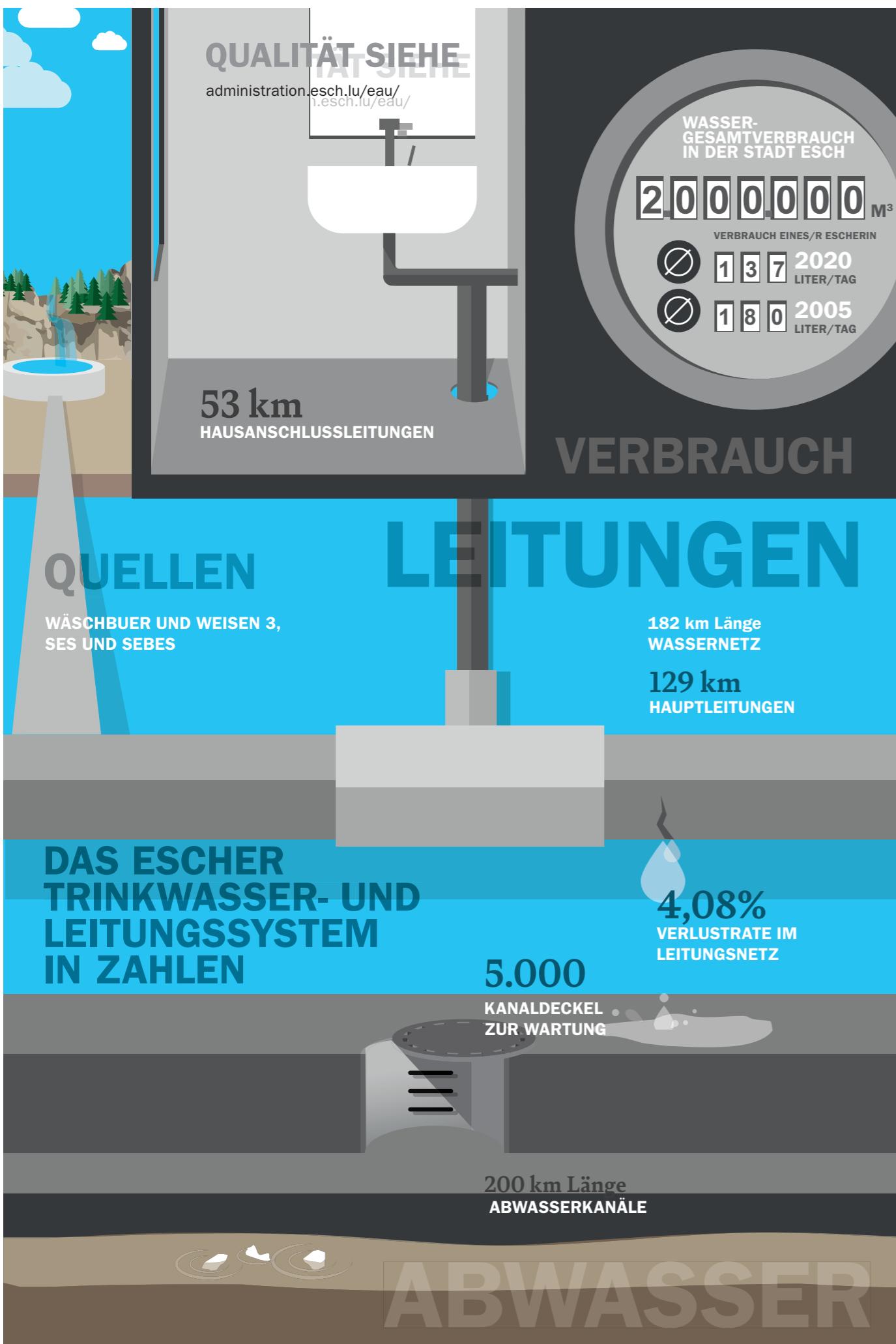
Trotz ihres Namens, der eher an das offene Land erinnert, sieht man die Bannhüter regelmäßig in der Innenstadt. Dort werden sie vom Service Hygiène gerufen, wenn Müll „wild“, d.h. unerlaubt abgestellt ist.

Aufgabe der Bannhüter ist dann, das Vergehen durch Fotos zu dokumentieren und nach Beweismaterial zu suchen, das Rückschlüsse auf die Herkunft des Mülls liefert. Überraschend häufig finden sich in den Mülltüten und Müllsäcken kleine Hinweise, die darüber Aufschluss geben, aus welchem Haushalt der Müll stammt. Die Bannhüter senden den Missetätern dann eine Rechnung, die ohne Zweifel abschreckende Wirkung hat: Die Gebührenordnung der Stadt Esch sieht für die Entsorgung von Müll, der unerlaubt abgestellt wurde, eine Gebühr von 326,50 € vor.

Auch in den Wäldern rund um die Stadt zeigen die Bannhüter Präsenz. Während des ersten Lockdowns, als die Menschen vermehrt Spazieren gingen, hatten die Bannhüter gemeinsam mit dem Förster ständig ein Auge auf das Abfallproblem. Wenn der Wald als Müllhalde missbraucht wird, muss sehr schnell Abhilfe geschaffen werden, denn Müll zieht erfahrungsgemäß immer weiteren Müll an.

Ansprechpartner und Schlichter

Die Bannhüter sind aber auch immer dann zur Stelle, wenn erst einmal nicht ganz klar ist, wer bei einer Beschwerde zuständig ist, oder wenn man nicht gleich die Polizei rufen und einen Konflikt – wie etwa wildes Campen auf dem Gaalgebierg – noch im Guten lösen möchte. So schlichten Giuseppe Zangari und Christian Coos auch den einen oder anderen Nachbarschaftsstreit, stattet in regelmäßigen Abständen den Cafés der Stadt einen Besuch ab, um die Cafetiers für die Belange der Anwohner zu sensibilisieren. Und selbst nach Lösungen für Lichtbelästigungen haben sie schon gesucht, wie kürzlich geschehen, als die neue Lichtreklame eines Escher Betriebes ein gegenüberliegendes Schlafzimmer plötzlich in helles Licht tauchte. Am Ende, so sagen die beiden, sei ihre Devise einfach „Lösungen suchen“, und für diesen Service werden Giuseppe Zangari und Christian Coos gerne gerufen!



SERVICES AUX CITOYENS

BIERGERAMT

Place de l'Hôtel de Ville
Tél : 2754 7777
lu-ve : 8h-17h

ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL

Service de l'Enseignement
6, place Boltgen
Tél : 2754 2795

MAISON DES CITOYENS

(Haus vun de Bierger)
150, bd J-F. Kennedy
Tél: 2754 1
lu, me, ve : 10h-12h / 14h-18h
ma, je : 14h-18h

MAISON SOCIALE

21, rue Louis Pasteur
Tél : 2754-7541

ENERGIE

SUDGAZ
150, rue Jean-Pierre Michels
Tél : 55 66 55 – 33

SUDSTROUM
11, rue de Luxembourg
Tél : 26 783 787-686

JEUNES

SERVICE JEUNESSE

10, rue du Commerce
Tél : 2754 8860
jeunesse@villeesch.lu

POINT INFO JEUNES

10, rue du Commerce
Tél : 2754 8057
pij@villeesch.lu
lu-ve 11h-17h

RECYCLAGE

CENTRE DE RECYCLAGE (SIVEC)

ma, me, je, ve : 8h-16h
(dernier accès vers 15h50)
sa : 7h-16h
(dernier accès vers 15h50)
fermé dimanche et lundi
nocturne les mercredis jusqu'à 17h50
entre avril et octobre

SENIORS

ESCHER BIBSS
(Bureau d'information Besoins
spécifiques et seniors)
24, rue Louis Pasteur
Tél : 2754-2210

TOURISME ET LOISIRS

D'ESCHER INFOFABRIK

85, rue de l'Alzette
Tél : 54 16 37
tourisme@esch.lu

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

26, rue Emile Mayrisch
Tél: 2754 4960
bibliotheque@villeesch.lu
lu : 14h-17h
ma, je : 10h-12h / 14h-17h
me : 13h30-17h
ve : 15h-19h
sa : 10h-12h

CENTRE OMNISPORTS HENRI SCHMITZ
Bd Hubert Clement
Tél: 2754 3900

PISCINE MUNICIPALE - BAINS DU PARC

1, Place des Sacrifiés 1940-1945
Tél : 2754 7200 / 7210
lu : 12h-14h / 16h-21h45
ma, je: 7h-8h / 12h-21h45
me, ve : 7h-8h / 12h-14h / 16h-21h45
sa : 8h-17h45
di : 8h-12h45

Vacances scolaires

lu : 10h-21h45
ma-ve : 7h-21h45
sa : 8h-17h45
di : 8h-12h45

URGENCES ET PERMANENCES



CENTRE D'INCENDIE ET DE SECOURS

Tél : 112

POLICE GRAND-DUCALE

Tél : 113

MAISON MÉDICALE

70, rue Emile Mayrisch
accessible sur rendez-vous :
en semaine de 20h à minuit
le weekend de 7h à minuit
Tél : 20-333-111

Après minuit, il est obligatoire de
téléphoner au 112

URGENCE GAZ

(odeur de gaz, fuite de gaz)
Tél : 55 66 55-66

En dehors des heures de bureau,
permanences :

ÉLECTRICITÉ

tél : 2754 4330

EAU

Tél : 2754 4440

**ANTENNE COLLECTIVE ET
RÉSEAU HAUT DÉBIT**
Tél : 49 94 66 888

CANALISATION

Tél : 621 271 511

Den Escher Magazine de la Ville d'Esch-sur-Alzette

